

Marxisme et altermondialisme

**Séminaire du FSE à Malmö,
septembre 2008**

*Ces quatre articles ont été publiés par la revue Transform! * à la suite d'un séminaire: « Marxisme et Altermondialisme » organisé par Transform! et ses partenaires lors du forum social européen de Malmö en septembre 2008.*

L'importance du marxisme aujourd'hui

Jorge Martín

Tendance marxiste internationale

Il y a presque 20 ans, après l'effondrement du stalinisme en Russie et en Europe de l'Est, la classe dirigeante a lancé une campagne sans précédent de propagande contre les idées du marxisme. « Le socialisme a échoué », « il n'y a pas d'alternative », sont quelques-uns des refrains communs de cette campagne. Aujourd'hui, ces idées ne sont pas aussi populaires et les chantages du capitalisme ne sont pas aussi euphoriques mais, à l'époque, leur propagande a eu un impact. De nombreux dirigeants des partis et des mouvements de gauche y ont été très sensibles ; certains ont même quitté le navire et ouvertement rejoint le camp bourgeois.

Toutefois, le capitalisme n'a pas été en mesure de résoudre ses contradictions fondamentales et, lentement mais sûrement, une nouvelle vague de luttes a débuté. L'élection de Chávez au Venezuela en 1998, les manifestations anticapitalistes de Seattle en 1999, le soulèvement en Équateur en 2000, la guerre de l'eau à Cochabamba en Bolivie la même année, les manifestations massives dans le monde entier contre la guerre en 2003, tout cela a marqué le début d'une reprise du mouvement des travailleurs, des paysans et des jeunes. Dans les pays capitalistes avancés, le rejet confus et instinctif du capitalisme et de ses conséquences a créé

* Nous reproduisons ici, avec l'autorisation de la revue *Transform!*, des extraits du troisième numéro de la revue en français : pages 178-186 et pages 194-195.

un mouvement, principalement chez les jeunes, que certains ont appelé « altermondialisme ».

Cette nouvelle vague de luttes a débuté précisément à un moment où l'autorité du marxisme était au plus bas. Le mouvement, au début, a été nécessairement confus dans ses objectifs, ses idées, ses méthodes, ses structures, etc. Mais peu à peu les choses sont devenues plus claires. En 2005, le Président Chávez a déclaré publiquement que « dans les limites du capitalisme, les problèmes de l'inégalité, de la pauvreté et de la misère des masses ne peuvent pas être résolus » et pour la première fois il a soulevé l'idée du socialisme comme étant la voie à suivre.

Il est maintenant temps de reprendre les idées du marxisme et de parler clairement. Ce contre quoi nous nous battons est le capitalisme et l'impérialisme. Ce que nous voulons, c'est la transformation socialiste de la société. La classe ouvrière, en raison de la place unique qu'elle occupe dans la production capitaliste, est la seule classe capable de conduire cette révolution.

Certains font valoir l'idée que « le capitalisme a changé » depuis l'époque de Marx et de Lénine. C'est vrai. Le capitalisme a certainement changé. Le capitalisme ne peut exister qu'en « révolutionnant constamment les moyens de production » comme le dit Marx. Toutefois, aucun de ces changements ne nécessite une révision des idées fondamentales du marxisme. Au contraire, les analyses les plus actuelles de la situation dans le monde (guerres impérialistes, crise de surproduction, domination du capital financier, précarisation du travail) se trouvent dans les pages du *Manifeste communiste*, de *L'Impérialisme* de Lénine et dans les écrits des classiques marxistes. Et la meilleure analyse des raisons de l'effondrement de l'Union soviétique se trouve dans *La Révolution trahie* de Trotsky.

Les événements révolutionnaires ont lieu par vagues. Nous commémorons actuellement le quarantième anniversaire de Mai 1968 qui a marqué le début de la vague précédente, quand des millions de travailleurs ordinaires et les jeunes du monde entier ont cherché à prendre d'assaut le ciel. Cette vague a été défaite en l'absence d'un véritable *leadership* révolutionnaire. Des dizaines de milliers des meilleurs militants de la meilleure classe ouvrière l'ont payé de la prison, de la mort, de la torture et de la désillusion. Maintenant qu'une nouvelle vague révolutionnaire a commencé (à partir de l'Amérique latine, mais s'élargissant au monde entier), nous devons veiller à ce que nous nous armions nous-mêmes des idées révolutionnaires du marxisme et nous devons la conduire à la victoire. Le choix est entre nos mains, l'alternative est le socialisme ou la barbarie.

Altermondialisme et marxisme

Christophe Ventura

Membre d'ATTAC France et de l'association Mémoire des luttes ;
co-auteur de *En finir avec l'eurolibéralisme*, Éditions des 1001 Nuits,
Paris, 2008.

Le mouvement altermondialiste est un « mouvement de mouvements » né après la chute du Mur de Berlin. Il rassemble, depuis le début de la crise du Consensus de Washington (rejet des accords de libre-échange au Mexique en 1994 par le mouvement zapatiste, crises financières asiatiques de 1997, échec de la Conférence ministérielle de l'Organisation mondiale du commerce en 1999, etc.), une galaxie d'organisations et de réseaux caractérisée par une grande diversité de traditions et de pratiques politiques et philosophiques.

Le « consensus altermondialiste » a été scellé autour de l'identification, par tous ces acteurs, d'un adversaire commun et homogène : le néolibéralisme. C'est précisément ce concept qui est aujourd'hui en crise profonde du fait de celle du système capitaliste. La crise du néolibéralisme et de ses institutions internationales se vérifie sur tous les plans.

Alors que cette situation devrait renforcer la cohésion et la visibilité du mouvement altermondialiste, elle l'ébranle et révèle différentes contradictions en son sein, tant du point de vue des analyses de la mondialisation et des alternatives à lui objecter que des stratégies à lui opposer. Cela s'explique par le fait qu'il est plus simple et plus mobilisateur de lutter contre un sujet hégémonique qui incarne la cohérence d'un modèle que contre un système en crise qui crée de nombreuses contradictions en son sein, ces dernières ravivant également celles de ses contestataires...

Que peut nous enseigner le marxisme dans ce nouveau contexte ?

Nous mentionnerons deux pistes non exhaustives :

- Au-delà de la simple critique de l'« idéologie néolibérale », le marxisme nous rappelle que c'est le rapport de forces entre le capital et le travail qui est la source de l'évolution du capitalisme. C'est donc dans l'analyse de classes qu'il faut chercher les voies d'une critique structurelle de ce système. Se poser de nouveau la question des classes, c'est se poser celle des alliances à bâtir avec les classes populaires pour construire une nouvelle hégémonie politique. Cette réflexion est restée sous-traitée par notre mouvement depuis son apparition. Le marxisme nous invite à radicaliser nos luttes et nos objectifs.

- L'histoire du marxisme nous montre également que l'évolution d'un mouvement contestataire contient toujours en germes la question de son passage du « social » au « politique ». Le marxisme a participé, à travers un débat conflictuel au sein des forces intellectuelles des socialismes du 19^e siècle, à la construction d'un projet directement politique prolongeant les

mobilisations sociales de la classe ouvrière. Ce défi est aujourd'hui celui de notre mouvement. Il entre dans sa phase « post-altermondialiste » ¹.

¹ Lire les contributions au colloque « Altermondialisme et post-altermondialisme » tenu à Paris le 26 janvier 2008 : www.medelu.org. Il a été organisé par l'association Mémoire des luttes et la revue internationale *Utopie critique*.

Forums sociaux et besoin de nouvelles dynamiques

Elisabeth Gauthier

Membre du «managing board» de Transform!, directrice d'Espaces Marx

Dix ans après Seattle, les enjeux auxquels le mouvement altermondialiste et ses différentes composantes ¹ sont confrontés ont radicalement changé. Le développement de la crise comme crise globale (financière, immobilière, alimentaire, énergétique, sociale, relations internationales...) ne prend pas au dépourvu ce mouvement qui a durant ces années travaillé sur ces thèmes. Mais la nature, l'ampleur de cette crise et les développements et conséquences dont il est encore difficile de prendre la mesure constituent un défi sans précédent pour le mouvement altermondialiste comme pour toute la gauche. C'est le moment d'un travail intense et cela nécessite de se mettre en question. Mais c'est aussi le moment de chercher à relancer une dynamique. D'autant qu'une crise de cette ampleur ne produit pas automatiquement une contestation se situant à gauche mais peut générer des populismes et autoritarismes de droite.

L'approche «antilibérale», le fonds commun appelé «consensus altermondialiste» a maintenant clairement atteint ses limites et doit évoluer, face à la crise, dès lors qu'on est à la recherche d'une nouvelle dynamique du mouvement. Il ne suffira pas non plus de passer d'anti-libéralisme à anti-capitalisme. Dans la mesure où la crise est globale et systémique – avec ses retombées dramatiques pour les peuples – il s'agit de travailler concrètement ce que veut dire un «autre monde est possible». Avancer dans cette voie oblige à un examen critique des acquis et insuffisances du mouvement altermondialiste.

L'identification du rôle destructeur des marchés financiers, des politiques néolibérales et des institutions internationales au service de la soumission du monde aux intérêts financiers a permis de construire une analyse cohérente et une base pour des actions multiples. Les batailles contre la «marchandisation du monde», la libre concurrence, le pouvoir des marchés, la guerre, pour les biens communs, les droits humains ont marqué des points.

Mais il est un point aveugle qui risque de devenir fatal dans le contexte d'aujourd'hui. On ne peut se limiter à la sphère de la circulation des capitaux, on doit se pencher sur le mode de leur accumulation. Dans la mesure où la crise

¹ J'utilise l'expression «mouvement altermondialiste» et non «altermondialisme», dans la mesure où il s'agit d'un regroupement de forces très variées ayant pour certaines de longues traditions propres, et qui acceptent de coopérer sous des formes diverses afin d'affronter la mondialisation progressant sous la domination des marchés financiers et du néolibéralisme.

est visiblement globale, sa critique doit s'approfondir pour devenir également « globale ». Il s'agit de comprendre les transformations du capitalisme depuis une trentaine d'années ayant conduit à cet ensemble de crises. Car, au-delà des crises apparentes, nous sommes confrontés à un changement du mode d'accumulation et de production, débouchant sur une crise aiguë des rapports sociaux, du travail. Or, dans le mouvement altermondialiste, le rapport entre financiarisation de l'économie et transformation des rapports sociaux n'a pas été au cœur des débats. Si les transferts massifs des richesses du travail vers le capital font l'objet des études des altermondialistes, l'articulation de la sphère de la distribution et de la circulation avec la sphère de la production n'est, jusqu'à présent, pas au centre des réflexions communes alors que certaines forces participant au mouvement altermondialiste y prêtent une grande attention. Vouloir débattre de l'autre monde possible au moment de la crise aiguë et globale nécessite une critique plus complète des contradictions fondamentales et un travail approfondi quant aux alternatives, ce qui suppose un dépassement des approches altermondialistes habituelles.

S'il est indispensable de valoriser tout ce qui peut être proposé pour faire reculer les pouvoirs des marchés financiers, il s'agit en même temps de limiter ceux des actionnaires sur les salariés et de se battre contre le paiement de la crise par les peuples, et notamment les classes sociales les plus dominées et exploitées. Il ne suffit plus de vouloir « bloquer » les politiques néolibérales, au moment où des dirigeants politiques développent de nouvelles interventions étatiques afin de sauver le système et sa logique, et de réduire sur le dos des contribuables et salariés les frais des destructions massives.

Penser avec Marx, au vu de ces défis, peut aider. La démarche de l'économie politique vise à élucider ce qui régit le réel, derrière l'apparence des choses ; il devient ainsi possible de décortiquer les changements intervenus dans le mode d'accumulation et d'exploitation depuis une trentaine d'années, avec les conséquences que cela produit sur les rapports sociaux, les consciences, les rapports de forces entre capital et travail, les réalités idéologiques et politiques, l'espace public, les relations internationales. À partir d'une telle optique, la crise du mode de production, la crise du travail, la crise sociale prennent leur véritable relief et ne peuvent plus être subordonnées à ce qu'on appelle de façon trop imprécise « crise financière ». Trop souvent l'expression « crise systémique » n'est pensée que comme crise du système financier, alors que la crise est celle d'un mode de production et de reproduction, celle du capitalisme dans sa phase financiarisée et mondialisée.

Cette façon de voir ouvre de nouvelles pistes de travail pour les altermondialistes ; je voudrais tenter de les développer en deux directions.

Une approche à partir d'une analyse basée sur la confrontation capital/travail permettrait de répondre à certaines difficultés du mouvement et d'apporter des réponses fortes susceptibles de rassembler davantage les groupes sociaux, plutôt que des analyses séparant les thématiques, les catégories sociales.

La déstabilisation très rapide du travail et du salariat produit en même temps la désagrégation des systèmes de protection sociale et de recettes

publiques basés sur le travail et a des conséquences sur le secteur public, les principes de solidarité, les fondements des sociétés, la fonction de l'État. Il s'agit des nombreuses facettes du processus de financiarisation du capitalisme qui malmène les entreprises, le travail, à commencer par les plus vulnérables : migrants, femmes, jeunes. La précarisation (touchant dans l'UE déjà 40 % des salariés) devient un nouveau mode de domination et accélère les retombées de la crise sur les salariés par manque de protection. Ce chiffre est à rapprocher des 8,6 points du PIB perdus par le travail au profit du capital en 13 ans. Redistribution et suraccumulation font croître les flux financiers, ce qui se retourne contre les sociétés.

Analyser ces processus dans leur cohérence et globalité permettrait de construire des campagnes et mobilisations plus communes en dépassant l'addition d'objectifs portés par des forces trop séparées les unes des autres. Une telle approche permettrait de construire autrement les forums sociaux, non à partir des catégories « chômeurs », « salariés », « précaires », etc., (en reproduisant sans le vouloir les divisions dans la société), mais à partir de la confrontation avec la « précarisation comme nouveau mode de domination » – ce qui favoriserait une convergence organique et pas seulement volontariste et donc fragile. Il s'agirait d'élaborer, dans un commun effort, des campagnes véritablement communes et riches de la diversité des aspects apportés par les différentes composantes du mouvement.

Dans une optique renouvelée, la question « du politique » se modifie également, non en raison d'une option préalable, mais par déduction, à partir d'une analyse cohérente de la confrontation en cours.

Dans la phase du capitalisme financiarisé, déchaîné, non seulement le travail, mais aussi la société, le secteur public, la démocratie sont minés, les rapports de force dégradés au détriment des peuples, des citoyens. Si le mouvement altermondialiste peine depuis longtemps à trouver les moyens de mettre en œuvre une nouvelle articulation entre les résistances et la construction d'une alternative réelle, cette question revêt dans le contexte actuel une toute nouvelle urgence. Se limiter à viser des contre-pouvoirs est dépassé. Cela ne signifie pas pour autant qu'il s'agirait d'aller dans le sens d'un ralliement à des forces politiques existantes, ce qui ne permettrait pas de faire grandir les forces de changement. Le mouvement altermondialiste n'a pas à régler les problèmes de la gauche mais il pourrait chercher à sortir d'une attitude qui se limite à interpellier les forces politiques. Il pourrait pousser les débats aujourd'hui nécessaires, stimuler ce qui va dans le sens de la rupture avec la logique du système en crise et refuser ce qui tendrait à le « réparer » ou l'accompagner. Maintenir la traditionnelle division du travail entre « mouvements » et « politique » ne peut plus suffire aujourd'hui, tant la crise à gauche est profonde, tant les enjeux sont devenus explosifs, tant les questions à débattre au sein des sociétés doivent être politisées – une exigence fréquemment exprimée au FSE à Malmö – pour favoriser des prises de conscience, des meilleurs rapports de force, une plus grande efficacité du mouvement.

Les questions idéologiques traversant directement le champ politique (la bataille pour l'hégémonie culturelle et politique ; les raisons des réussites des

forces de droite et des échecs et faiblesses des forces de gauche) ne sont pas non plus réservées aux militants politiques. « Un autre monde est possible » et, ô combien !, nécessaire. Cet objectif suppose dans le contexte d'une crise globale une grande offensive populaire concernant la nature de l'intervention politique, autour de l'exigence d'une nouvelle politique multidimensionnelle de « démocratie économique », d'une transformation des pouvoirs et des rapports entre politique et économie. Ce qui ouvre de nouveaux chantiers pour le mouvement altermondialiste. Poser la question des pouvoirs à partir de la confrontation entre capital et travail, capital et société permettrait par ailleurs de sortir d'une difficulté sur la question de la place des nations. Dès lors que l'analyse des pouvoirs met au centre le sens de la confrontation qui est le même au niveau national, de l'entreprise, de l'Europe, du monde, le fait national ne s'oppose plus au fait européen.

Dans de nombreux pays et dans les grandes régions comme l'Union européenne ou en Amérique latine se développe la recherche de nouveaux types d'alliances entre forces de nature, de tradition, de composition différentes. Comment rassembler dans une unité politique différentes forces en lutte pour une société nouvelle, telle est la question ². La constitution de fronts pouvant unir en faveur d'objectifs communs des acteurs fort différents semble être une piste intéressante car souple, évolutive et respectant l'autonomie de chaque composante.

Beaucoup dépendra dans la prochaine période du niveau de la crise et de celui de la riposte populaire. Différentes tentatives ont été faites dans la dernière période pour proposer des évolutions, sous la désignation de « postaltermondialisme » (Bernard Cassen/Christophe Ventura), par la proposition de faire évoluer les forums sociaux afin d'y favoriser des « coopérations renforcées » en fonction d'affinités (Pierre Khalfa); un débat stratégique est ouvert par le Conseil international du FSM. Les forums sociaux sont des espaces publics auto-organisés, des formes dynamiques, évolutives ³ et peuvent parfaitement accueillir de nouvelles fonctions dès lors que les forces organisatrices l'admettent.

² Javier Navascues, « Nouvelles de nulle part : budgets participatifs et transformation sociale ». Revue *Transform!* 02-2008.

³ Elisabeth Gauthier, « De nouvelles formes de coopération, de recherche de convergences et de prise d'initiatives, de nouvelles pratiques ». In: Patrick Coulon (coord.), *Démocratie participative et transformation sociale*. Espaces Marx/Syllepse, Paris, 2008.

Nouveaux mouvements sociaux, altermondialisme et marxisme

Alexander Buzgalin

Professeur d'économie à l'Université d'État Lomonossov de Moscou,
rédacteur en chef de la revue *Alternatives* (Russie)

Ce n'est qu'au début du 21^e siècle que les différents mouvements de lutte pour un autre monde se sont donné le nom d'altermondialisme. Il existe d'autres noms, mais l'essentiel est commun : des actions de protestation de masse (contre le G-8 et l'OMC, « les guerres locales », le réchauffement planétaire...) et, simultanément, les forums sociaux (mondiaux, continentaux, nationaux et même régionaux) ont montré qu'un tel mouvement existe. Les peuples ne sont pas seulement des marionnettes entre les mains du capital mondial. Ils (Nous!) nous disposons de nos solutions de rechange – intellectuelles et pratiques – et de capacités d'auto-organisation pour montrer que nos slogans « un autre monde est possible » et « le monde n'est pas à vendre » ne sont pas que des mots ; un large éventail des programmes de notre mouvement a émergé de plus de cent forums sociaux et rencontres diverses.

Traditionnellement, le marxisme classique est très souvent associé à l'idée de lutte des classes, au rôle révolutionnaire du prolétariat dirigé par le parti d'avant-garde avec l'objectif de se débarrasser du mode de production capitaliste et d'en construire un nouveau, une société socialiste. Ce modèle de marxisme, dit « orthodoxe », était très populaire à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle. Plus tard, le stalinisme a répandu une forme beaucoup plus primitive et brutale, dite « marxisme-léninisme », qui est devenue la base théorique et idéologique du système soviétique autoritaire. Mais Marx lui-même (et sous certains aspects Lénine) a donné une théorie beaucoup plus complexe du mouvement vers une société nouvelle, vers la « liberté réelle », qui est un refus dialectique, positif, non seulement du capitalisme mais de toutes les formes d'aliénation. Ces idées ont été essentiellement développées par les marxistes occidentaux et les marxistes soviétiques critiques dans la seconde moitié du siècle passé et au cours des dernières années.

Si nous laissons de côté le modèle stalinien et si nous comparons les formes « orthodoxes » du marxisme avec les principes et les formes d'organisation du mouvement altermondialiste, nous constaterons des différences évidentes et très importantes. Mais si nous comparons le marxisme critique moderne et la pratique de l'altermondialisme, les différences ne seront pas aussi spectaculaires.

Dans ce cadre, le mouvement altermondialiste est devenu la « négation de la négation » des « vieilles » forces de gauche. La crise de la gauche après l'effondrement de l'URSS a été dépassée par l'altermondialisme. Ce mouvement développe de façon dialectique de nombreuses caractéristiques de la « nouvelle » (aujourd'hui plus si nouvelle) gauche antistalinienne de la fin des années 1960. Nous utilisons un grand nombre de ses idées et de ses objectifs programmatiques. Mais on note aussi des différences sensibles.

Les nouveaux mouvements sociaux et les ONG impliquées dans les réseaux altermondialistes ont de nouveaux principes d'organisation importants (ou plutôt d'auto-organisation), différents du modèle européen de parti de gauche au 20^e siècle. Ils sont fondés sur la volonté impérative de critiquer toutes les formes de ce qu'on appelle le « Royaume de nécessité » : non seulement l'exploitation capitaliste « classique » mais aussi toutes les formes d'aliénation de l'être humain dans les champs du travail et de la culture, de la société et de la nature... L'altermondialisme est la réponse d'opposition mondiale aux défis de notre époque concernant les nouveaux problèmes mondiaux et les nouvelles formes d'organisation technologique, économique et sociale (fondées sur la connaissance, réseaux), la genèse (mais seulement la genèse!) de ce qui devient réalité.

C'est la raison pour laquelle les nouveaux mouvements agissent en (1) associations ouvertes, sans adhésion, sur la base (2) d'un travail volontaire en commun (et non pas sur l'approbation de statuts et d'un programme formels) (3) sous des formes totalement transparentes (4) et très flexibles (ils passent rapidement d'une campagne, d'un forum, d'une action à l'autre), (5) avec un modèle d'inter-relations en réseau au lieu d'une structure hiérarchique déterminée, (6) avec un dialogue à égalité des sujets (individus) au lieu d'une discipline des membres de l'organisation, (7) une démocratie de consensus et d'autogestion plutôt que la démocratie représentative traditionnelle, etc.

Bien sûr, ces principes d'altermondialisme sont une abstraction. Ils ne sont qu'en genèse et, dans la pratique, sont mêlés à des formes traditionnelles de hiérarchie, etc. En outre, dans la réalité, nos mouvements sont très fortement impliqués avec des partis et, généralement, nous n'avons pas de nouveaux mouvements sociaux « purs », mais le mélange de formes d'(auto) organisation semi-partis/semi-nouveaux mouvements sociaux.

L'altermondialisme est un phénomène dynamique récent, caractérisé par différentes contradictions internes et externes, par exemple entre les responsables et les participants occasionnels aux actions ; entre les riches ONG du Nord et les mouvements « pauvres » du Sud ; entre gauche radicale et gauche sociale-démocrate... Ces contradictions sont bien connues. Nous cherchons et nous avons trouvé, en partie, différentes formes et divers mécanismes pour les résoudre.

Au cours des premières années du nouveau siècle, nous – les théoriciens et militants de ce mouvement – avons été optimistes. Mais ces deux ou trois dernières années montrent que les contradictions s'accroissent et que le mouvement lui-même ne progresse pas. Pourquoi ?

La réponse ne peut être que très complexe, c'est pourquoi je n'évoquerai que trois aspects du problème.

A. Le modèle traditionnel d'opposition de gauche, représenté en premier lieu par les partis socialistes et communistes, travaillant avec et au sein même des organisations et des mouvements sociaux, a été et est encore adapté au capitalisme « classique » et au capitalisme au stade monopoliste (phase qualifiée d'« impérialisme » par Lénine, Luxembourg et d'autres). De manière générale, le capitalisme moderne s'est éloigné de ce type de société

bourgeoise. Mais une grande partie du monde non situé au Nord vit encore dans les conditions du capitalisme du début du 20^e siècle (la Russie en est un exemple clair).

B. Les nouvelles tendances du capitalisme au Nord ne sont pas du tout progressistes. Les États-Unis et même l'Union européenne régressent vers une sorte de modèle de capitalisme de type proto-empire. Ce type de capitalisme peut être caractérisé par (1) la domination de sociétés capitalistes transnationales de plus en plus concentrées et agressives, intégrées à des super-États (centres impérialistes); (2) un État semi-autoritaire où les manipulations politiques et idéologiques deviennent plus importantes que les procédures démocratiques, où la société civile joue un rôle de moins en moins important; (3) le déclin de ce qu'on appelle « l'État-providence » et, avec comme conséquence de l'ensemble de ces tendances, (4) un conformisme accru de la population en même temps que des formes brutales (même pré-capitalistes) de contradictions sociales. Tous ces facteurs conduisent à l'affaiblissement de la base sociale de notre mouvement et créent de nouveaux défis pour les contrer.

C. La troisième raison est subjective. Nous n'avons pas encore trouvé les formes pour résoudre les contradictions très importantes entre les partis de gauche et les nouveaux mouvements sociaux.

Mais ne soyons pas trop pessimistes. Cette brève analyse montre que nous avons au moins un modèle théorique d'inter-relation entre ces deux acteurs, entre le modèle socio-politique du marxisme « orthodoxe », le marxisme moderne et d'autres théories de gauche, d'une part, et l'altermondialisme d'autre part. Pour simplifier, la réponse est la suivante.

À partir du moment où le monde (ou différentes parties du monde) est en train d'engendrer une organisation sociale en réseau fondée sur la connaissance avec une forte société civile, nous avons besoin du développement de nouveaux mouvements sociaux basés sur des principes d'association fonctionnelle, ouverte, flexible et transparente. Par ailleurs, à partir du moment où le monde (ou différentes parties du monde) vit dans les conditions de « l'ancien » impérialisme et/ou sous un « nouveau » proto-empire, l'opposition a besoin de se constituer en une force plus politique et mieux mobilisée, ce qui sera (et est en partie) la « négation de la négation » de l'ancien parti d'avant-garde (c'est-à-dire de la forme parti à la forme nouveau mouvement social à une nouvelle forme post-parti). Nous ne pouvons pas encore donner de modèle concret de telles formes d'organisation socio-politique post-partis, mais l'expérience positive de quelques organisations de la gauche dans l'UE et en Amérique latine montre que des groupes politiques de militants (qui peuvent être petits ou aussi gros qu'un parti « normal ») fonctionnent comme les acteurs les plus puissants, le cœur moral, les auxiliaires intellectuels du (des) mouvement(s) sans tenter d'en être LE chef de file; de tels groupes peuvent être une réponse adaptée aux défis modernes mentionnés ci-dessus.

Et enfin, une proposition. Il est temps maintenant d'avancer concrètement et de consolider les résultats des travaux théoriques précédents. Le monde

devient plus dangereux de mois en mois, de jour en jour, et l'opposition peut prendre autant de retard à s'organiser que nous en avons à la fin des années 1980 quand nous n'apportons pas de réponse au défi posé par l'échec de l'Union soviétique et que nous nous trouvons en grande difficulté.

Concrètement, nous devons dès que possible réunir les dirigeants (1) des principaux nouveaux mouvements sociaux et des ONG progressistes, (2) des partis de gauche prêts à participer à la lutte véritable pour un nouveau monde et (3) des États qui ont déjà entamé cette lutte (avec succès et efficacité? –deuxième question).

En ce qui concerne la théorie, nous devons dès que possible faire se rencontrer les intellectuels de gauche influents, ce qui contribuera à présenter systématiquement les principales questions, réponses, alternatives, les scénarios de développement du monde et les stratégies de gauche que ces intellectuels développent. Pas un seul avis. Mais systématiquement DES opinions.

PS. Les principaux aspects théoriques de ce texte sont présentés de façon plus complète dans le livre collectif: *Alterglobalism: New roads Towards New Socialism*. Moscou, 2006 (en anglais); certains chapitres du livre sont présentés sur le site: www.alternativy.ru (page en anglais).

